

Plus de 100 galeries internationales au Grand Palais

... Pari ambitieux, donc. Et pari réussi, si l'on en juge par l'ampleur de la programmation, le niveau des artistes présentés, la diversité des galeries et la variété des manifestations proposées. Pas moins de 118 galeries françaises et internationales seront présentes, exposant des artistes consacrés (Diane Arbus, Beatrice Abbott), mais aussi des talents émergents et/ou déjà confirmés (Olivier Metzger). Autant de points de vue et d'angles sur le monde tel qu'il fut, mais surtout tel qu'il vient. Ainsi de cette femme aux perles présentée par Didier Grandsart, dont le visage dévoré par l'artifice génère une étrange beauté. Ainsi aussi de *End of an Age*, de Paul Graham, exposé par Pace/MacGill Gallery, autre portrait de femme où l'espérance inquiète et le tourment semblent mêlés dans l'attente d'une révélation. Et que dire de cette *Miss Butterfly* de Shadi Ghadirian, chez Silk Road Gallery, métaphore saisissante d'une veuve noire élégante et désirable ?

Les institutions seront également de la partie. Le musée de l'Élysée de Lausanne présentera des pièces issues de la collection Chaplin, ainsi que ses dernières acquisitions de Polaroid. La Tate Modern de Londres exposera trente photos de Daido Moriyama. Une belle place sera également faite aux collections privées. Cette année, Paris Photo accueille, entre autres, des œuvres de trois générations d'artistes africains, issues de la prestigieuse collection Walther. Elles illustreront idéalement le thème que la foire a choisi cette année de célébrer : « La photographie africaine ». Si l'on ajoute la présence d'une quinzaine d'éditeurs et de libraires spécialisés (Harper's Books, Phaidon, Les Éditions de l'Œil, Steidl, etc.) et l'organisation d'une plate-forme dédiée au débat autour du thème de la mutation, on prend la mesure de l'événement et de l'intérêt que les visiteurs ne manqueront pas d'y porter. Amateurs ou professionnels.

■ PAULIN CÉSARI

« Paris Photo 2011 », nef du Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris (01.44.13.17.17), du 10 au 13 novembre.

Ce couple dansant sagement

le twist en cette nuit de Noël 1962 illustre merveilleusement l'extension à l'Afrique de la culture sixties anglo-américaine. Elle incarne l'une des nombreuses tranches de vie d'une Afrique urbaine que le photographe Malick Sidibé a extirpées de ces années d'exubérance et qu'il a baptisées : « Le Bamako yé-yé » (Galerie du Jour Agnès b.).



Une femme sans horizon courant vers nulle part. Les lignes de fuite striant une terre bitumée l'aspirent inexorablement. Que cherche-t-elle dans cette course effrénée qui semble sans fin ? Fuir ? Se fuir ? Rien, peut-être... (Naomi Leshem, Nitzan, 2009. Meislin and Popowich LLC).